

Linguistic exploration on the challenges and prospects of cultural references in the translation of black literature



Received: 07/02/2024 ; Accepted: 07/01/2026

Mourad LOUNICI *

Université Oran 2, (Algérie), lounici.mourad@univ-oran2.dz

Exploration linguistique sur les défis et les perspectives des références culturelles dans la traduction de la littérature noire.

Résumé

La traduction de la littérature noire pose de nombreux défis, notamment en ce qui concerne la transposition des références culturelles. Ces références, qu'elles soient matérielles ou immatérielles, sont essentielles pour comprendre et apprécier pleinement l'œuvre originale. Cependant, leur traduction peut être difficile en raison des différences culturelles entre la langue source et la langue cible.

Dans cette communication, nous examinerons les enjeux liés à la traduction des références culturelles dans la littérature noire. Nous aborderons les différentes stratégies utilisées par les traducteurs pour transmettre ces références de manière efficace et fidèle à l'œuvre originale. Nous discuterons également de l'importance de la connaissance de la culture d'origine pour une traduction réussie des références culturelles. Notre approche sera basée sur l'analyse d'exemples concrets tirés de la littérature noire traduite en français. Nous mettrons en lumière les choix effectués par les traducteurs et les conséquences de ces choix sur la compréhension.

Mots clés:

traduction;
références
culturelles;
littérature noire;
stratégies
de traduction;
culture d'origine.

Abstract

The translation of black literature presents numerous challenges, particularly concerning the transposition of cultural references. These references, whether material or immaterial, are crucial for fully understanding and appreciating the original work. However, their translation can be challenging due to cultural differences between the source and target languages.

In this presentation, we will examine the challenges related to translating cultural references in black literature. We will explore the various strategies employed by translators to convey these references effectively and faithfully to the original work. Additionally, we will discuss the importance of having knowledge of the original culture for a successful translation of cultural references. Our approach will be based on the analysis of concrete examples drawn from black literature translated into French. We will highlight the choices made by translators and the consequences of these choices on understanding.

Keywords:

Translation;
Cultural references;
Black literature;
Translation
strategies;
Culture.

استكشاف لغوي حول التحديات والافاق المتعلقة بالمراجع الثقافية في ترجمه الأدب الأسود

ملخص

تواجه ترجمة الأدب الأسود العديد من التحديات، خاصة فيما يتعلق بنقل المراجع الثقافية. هذه المراجع، سواء كانت مادية أو لامادية، تعتبر أساسية لفهم وتقدير العمل الأصلي بشكل كامل. ومع ذلك، يمكن أن تكون ترجمتها صعبة بسبب الاختلافات الثقافية بين اللغة المصدر واللغة الهدف.

في هذه الاتصال، سنستعرض التحديات المتعلقة بترجمة المراجع الثقافية في الأدب الأسود. سنتناول الاستراتيجيات المختلفة التي يستخدمها المترجمون لنقل هذه المراجع بطريقة فعالة ومخلصة للعمل الأصلي. كما سنناقش أيضاً أهمية معرفة الثقافة الأصلية لضمان نجاح ترجمة المراجع الثقافي. ستكون نهجنا مبنياً على تحليل أمثلة واقعية مستمدة من الأدب الأسود المترجم إلى الفرنسية. سنسلط الضوء على الاختيارات التي قام بها المترجمون وعواقب هذه الاختيارات على الفهم.

* Corresponding author, e-mail: lounici.mourad@univ-oran2.dz

Doi:

I- Introduction :

La littérature noire-africaine est un domaine d'étude passionnant, qui offre un éclairage unique sur les réalités historiques, sociales et culturelles des peuples africains. Elle se caractérise par la richesse et la diversité de ses références culturelles, qui témoignent de la vitalité des traditions orales, de la résistance face aux oppressions coloniales et postcoloniales, et de la créativité des écrivains africains. La traduction joue un rôle essentiel dans la diffusion et la reconnaissance de cette littérature, en permettant aux lecteurs du monde entier d'accéder à ses œuvres et à ses enjeux. Dans cette introduction, nous examinerons les principaux aspects des références culturelles dans la littérature noire-africaine, ainsi que les défis et les stratégies de la traduction pour rendre compte de leur spécificité.

Les références culturelles sont des éléments qui renvoient à un système de valeurs, de croyances, de pratiques ou de symboles partagés par une communauté culturelle. Elles peuvent concerner des domaines variés, tels que la religion, la politique, l'art, le folklore, la gastronomie, etc. Dans la littérature noire-africaine, les références culturelles sont omniprésentes et jouent un rôle fondamental dans la construction du sens et de l'identité. Elles expriment la vision du monde des écrivains africains, leur rapport à leur histoire et à leur environnement, leur revendication de leur héritage culturel et leur volonté de dialogue avec les autres cultures.

Pour illustrer ce propos, nous pouvons citer deux exemples de références culturelles dans la littérature noire-africaine : le chant du griot dans « L'Aventure ambiguë » de Cheikh Hamidou Kane », qui rend hommage à l'origine et à l'histoire du personnage principal Samba Diallo ; et le masque dans « Une si longue lettre » (1979) de Mariama Bâ, qui symbolise l'oppression et la résistance des femmes sénégalaises face au système patriarcal et polygame.

La traduction de la littérature noire-africaine pose de nombreux défis, notamment en ce qui concerne les références culturelles. En effet, ces références peuvent être difficiles à comprendre ou à transmettre pour les lecteurs d'une autre culture, qui n'ont pas les mêmes codes ou les mêmes connaissances. La traduction doit donc trouver des stratégies pour rendre compte de la richesse et de la spécificité des références culturelles africaines, sans les dénaturer ni les banaliser. Parmi ces stratégies, on peut distinguer deux grandes tendances : l'explication et l'adaptation.

L'explication consiste à ajouter des informations ou des commentaires dans le texte traduit pour éclairer le sens des références culturelles. Elle vise à respecter la fidélité au texte original et à faciliter la compréhension du lecteur. L'adaptation consiste à remplacer ou à modifier les références culturelles dans le texte traduit pour les rendre plus familières ou plus accessibles au lecteur. Elle vise à respecter l'effet produit par le texte original et à favoriser l'implication du lecteur.

Ces deux tendances ne sont pas exclusives l'une de l'autre, mais peuvent se combiner selon le contexte, le public et le but de la traduction. Il n'existe pas de règle universelle pour traduire les références culturelles, mais plutôt une diversité d'options et de choix qui relèvent de la responsabilité et de la créativité du traducteur.

II- L'impact transcendant des références culturelles dans la littérature noire-africaine post-coloniale

La littérature noire-africaine postcoloniale est riche en culture, reflétant la diversité et la profondeur des sociétés du continent. Les références culturelles, telles que les traditions, les croyances, les valeurs, les rituels, les langues, les contes et les symboles propres à chaque communauté, sont brillamment intégrées dans ces œuvres. Elles révèlent une identité collective profondément enracinée dans un passé marqué par des luttes, une résilience inébranlable et une quête incessante d'émancipation. La littérature noire-africaine transcende le temps et l'espace pour illuminer les esprits.

Les écrivains de l'Afrique noire s'approprient ces références culturelles avec talent pour tisser les fils de leurs œuvres postcoloniales. Dans « Saisons de l'éclipse » (1973) d'Isidore Okpewho, les contes traditionnels se mêlent habilement à l'intrigue, évoquant les quêtes identitaires et les défis auxquels font face les personnages dans l'après-colonisation. Okpewho écrit : « Les contes de nos ancêtres étaient les phares qui illuminaient notre chemin vers la connaissance de soi et de notre histoire ». Cette citation démontre la symbiose parfaite des références culturelles avec la trame narrative.

Ces références culturelles ne se contentent pas d'orner les écrits, elles deviennent des armes d'analyse et de critique. Elles permettent aux auteurs de questionner le monde qui les entoure, de dénoncer les injustices et de revendiquer leurs droits et leur dignité. Dans « Un si long chemin » (1979) de Mariama Bâ, l'utilisation de symboles et de coutumes traditionnelles met en lumière les contraintes sociales imposées aux femmes et les défis qu'elles affrontent dans une société en pleine évolution postcoloniale.

Les références culturelles deviennent également des outils d'expression et de création permettant aux écrivains de revisiter les langues et de les imprégner de leur propre identité culturelle. Dans « Le Ventre de l'Atlantique » (2003) de Fatou Diome, les contes et traditions sénégalaises s'entrelacent avec le français pour donner naissance à un langage poétique qui exalte la richesse de la culture sénégalaise et africaine.

En conclusion, la littérature noire-africaine postcoloniale célèbre l'importance des références culturelles dans la construction des œuvres. Ces références servent à transmettre les identités culturelles au monde entier, reflétant des visions uniques, des résistances tenaces et des aspirations inspirantes qui enrichissent le paysage littéraire mondial. La plume des écrivains noirs africains continue d'éclairer et d'inspirer des générations entières.

III- La traduction comme vecteur de la littérature noire-africaine

La littérature noire-africaine, riche et diverse, ne peut se limiter à son aire linguistique d'origine. Elle a besoin de la traduction pour se faire connaître et apprécier du public mondial. La traduction est un acte de médiation culturelle qui permet de faire dialoguer les œuvres littéraires de l'Afrique noire avec d'autres horizons, d'autres sensibilités, d'autres imaginaires. Elle est aussi un acte de création qui implique une interprétation et une adaptation du texte source au contexte cible.

Un exemple éloquent de la portée de la traduction est celui de José Eduardo Agualusa, romancier angolais de renommée internationale, dont les livres sont traduits en plusieurs langues, notamment le français et l'anglais. Son roman « Tout autour il y a les ténèbres » (2005) est une œuvre hybride qui mélange les codes culturels angolais à des influences universelles pour traiter des questions existentielles comme l'amour, la liberté et le sens de la vie. La traduction de ce roman permet non seulement de faire découvrir au lecteur une réalité africaine complexe et contrastée, mais aussi de lui faire partager une vision du monde originale et poétique. Ainsi, la traduction contribue à valoriser et à diffuser la littérature noire-africaine dans toute sa richesse et sa diversité.

Pour appuyer cette affirmation, on peut citer d'autres exemples d'auteurs noirs-africains qui ont bénéficié d'une large diffusion grâce à la traduction. C'est le cas de Chinua Achebe, écrivain nigérian considéré comme le père du roman africain moderne, dont l'œuvre « Things Fall Apart » (1958) a été traduite en plus de 50 langues et vendue à plus de 20 millions d'exemplaires. Dans ce roman, Achebe raconte l'histoire d'un chef traditionnel igbo confronté à l'arrivée des colons britanniques et à la perte de son identité culturelle. Il utilise un style simple et direct, mais aussi des proverbes et des expressions igbo pour restituer la voix et la vision du peuple africain. La traduction de ce roman pose donc des défis importants pour rendre compte de la richesse et de la spécificité du texte source. Par exemple, en français, le titre du roman a été traduit par « Le monde s'effondre » (1966), ce qui accentue l'idée d'une rupture irrémédiable entre deux mondes. En anglais, le titre du roman est tiré d'un poème de William Butler Yeats, « The Second Coming » (1919), qui évoque une vision apocalyptique de l'histoire. La traduction du titre implique donc un choix interprétatif qui oriente la lecture du roman.

C'est aussi le cas de Ngũgĩ wa Thiong'o, écrivain kényan engagé dans la défense des langues africaines, dont le roman « Petals of Blood » (1977) a été traduit en français sous le titre « Pétales de sang » (1980). Ce roman dénonce les injustices sociales et politiques qui frappent le peuple kényan après l'indépendance. Il met en scène quatre personnages principaux qui sont accusés du meurtre d'un homme politique corrompu. Le roman est construit sur une structure circulaire qui alterne entre le présent et le passé des personnages, révélant ainsi les causes profondes du conflit. Le roman utilise également des symboles forts, comme le sang, le feu ou les pétales, pour exprimer la souffrance et la révolte du peuple kényan. La traduction de ce roman doit donc respecter la complexité narrative et symbolique du texte source, tout en tenant compte des différences culturelles entre le contexte kényan et le contexte cible. Par exemple, en français, le titre du roman a été traduit par « Pétales de sang », ce qui met l'accent sur l'idée d'une violence sanglante. En anglais, le titre du roman est « Petals of Blood », ce qui suggère une idée de fragilité et de beauté face à la brutalité.

Ces auteurs sont des figures majeures de la littérature noire-africaine qui ont su toucher un large public grâce à la traduction. Ils illustrent la diversité et la richesse de cette littérature, ainsi que les enjeux et les défis de sa traduction. La traduction est donc un moyen essentiel pour faire connaître et reconnaître la littérature noire-africaine dans le monde.

IV- Stratégies de traduction des références culturelles

Les écrivains africains recourent souvent à des éléments culturels spécifiques pour enrichir leurs récits et affirmer leur appartenance à leur héritage. C'est le cas du romancier sénégalais Cheikh Hamidou Kane, qui fait preuve d'une grande maîtrise dans son roman « L'aventure ambiguë », publié aux éditions Julliard. Le roman se situe dans le contexte historique de la colonisation et traite du choc entre la culture africaine traditionnelle et la culture occidentale

moderne. Kane utilise avec finesse des références à la religion musulmane et aux traditions peules pour illustrer les questionnements identitaires de ses personnages. Dans cet extrait, le personnage principal, Samba Diallo, exprime son sentiment de déchirement entre ses deux cultures :

« Je suis noir et je suis blanc. Je suis noir parce que je suis africain, né du sang de ma race, mais blanc parce que j'ai été élevé parmi les vôtres. L'Afrique est ma mère. Elle me parle dans mes rêves, et son message est toujours la même. Elle me dit : « Fils, un fils ne doit jamais oublier la mère de sa race ». » (Cheikh Hamidou Kane, « L'aventure ambiguë », 1961, p. 123)

Cet extrait révèle comment les éléments culturels façonnent l'identité du personnage et orientent sa vision du monde. L'emploi de ces éléments permet à Kane de souligner les tensions internes qui surgissent lorsqu'une personne est exposée à deux cultures différentes.

V- La traduction de la littérature noire-africaine : enjeux et perspectives

La littérature noire-africaine est une expression littéraire riche et diverse, qui témoigne de la réalité historique, sociale et culturelle des peuples africains. Sa traduction représente un défi majeur pour sa diffusion et sa compréhension à l'échelle internationale, mais aussi pour sa valorisation et sa reconnaissance. Dans cette section, nous analyserons les perspectives d'avenir pour la traduction de la littérature noire-africaine, en examinant l'impact des avancées technologiques sur la traduction des références culturelles et en explorant les possibilités de collaborations interculturelles pour une traduction plus inclusive.

V.1. Les avancées technologiques et leur impact sur la traduction des références culturelles

Les références culturelles sont des éléments essentiels de la littérature noire-africaine, qui reflètent la vision du monde, les valeurs, les croyances et les pratiques des auteurs et des personnages. Elles peuvent être de nature linguistique (proverbes, expressions, néologismes), littéraire (allusions, citations, genres), artistique (musique, danse, peinture), religieuse (mythes, rites, symboles), sociale (coutumes, traditions, institutions), historique (événements, personnages, lieux) ou géographique (paysages, climats, faune et flore). La traduction des références culturelles pose des difficultés aux traducteurs, qui doivent choisir entre les conserver, les adapter ou les supprimer, en tenant compte du public cible, du contexte de réception et de l'effet recherché.

Les avancées technologiques dans le domaine de la traduction offrent de nouvelles opportunités pour aborder les références culturelles dans la littérature noire-africaine. Les outils de traduction automatique, tels que les logiciels basés sur l'intelligence artificielle, sont de plus en plus performants et peuvent faciliter la traduction rapide et efficace de certains éléments culturels. Toutefois, il est important de souligner que ces outils ne sont pas infaillibles et qu'ils nécessitent une révision humaine pour éviter les erreurs de traduction qui altèrent le sens original. Par ailleurs, ces outils ne peuvent pas remplacer la compétence culturelle du traducteur, qui doit être capable d'interpréter et de transmettre les références culturelles en tenant compte du contexte socioculturel de départ et d'arrivée.

Pour illustrer ce propos, nous pouvons prendre l'exemple du roman « L'Aventure ambiguë » de Cheikh Hamidou Kane (1961), qui raconte le parcours initiatique d'un jeune Peul confronté à la colonisation française et à l'éducation occidentale. Ce roman regorge de références culturelles liées à la culture peule et à l'islam. Par exemple, le terme « diallobé » désigne à la fois le nom d'une ethnie peule et le titre d'un chef religieux. Ce terme n'a pas d'équivalent dans d'autres langues et pose donc un problème de traduction. Le traducteur anglais Katherine Woods a choisi de conserver le terme « diallobé » en italique et d'ajouter une note explicative en bas de page. Le traducteur espagnol Manuel Serrat Crespo a opté pour une adaptation en utilisant le terme « fulani » qui désigne les Peuls en anglais. Le traducteur allemand Ursula Mathis-Moser a préféré une suppression en remplaçant le terme « diallobé » par le nom propre « Samba Diallo », qui est le nom du personnage principal.

Ces exemples montrent que les choix de traduction des références culturelles sont variés et dépendent des stratégies adoptées par les traducteurs. Les outils technologiques peuvent aider à identifier et à traiter ces références culturelles, mais ils ne peuvent pas se substituer au jugement critique et créatif du traducteur humain.

V.2. L'apport des collaborations interculturelles pour une traduction plus inclusive de la littérature noire-africaine

La traduction de la littérature noire-africaine pose de nombreux défis liés à la diversité et à la complexité des références culturelles et linguistiques qui caractérisent les œuvres. Ces références renvoient à des réalités historiques, sociales, politiques et esthétiques propres aux cultures africaines, qui ne sont pas toujours accessibles aux lecteurs non-

africains. Pour relever ces défis, les collaborations interculturelles constituent une ressource précieuse. En associant des traducteurs issus de différentes cultures et ayant une connaissance approfondie de la culture africaine, ces collaborations permettent d'enrichir les traductions en intégrant des nuances et des interprétations spécifiques à chaque contexte culturel.

Ces collaborations interculturelles ont un double intérêt : d'une part, elles favorisent une traduction plus fidèle et respectueuse de l'œuvre originale, en tenant compte de ses enjeux littéraires et culturels ; d'autre part, elles contribuent à une meilleure compréhension mutuelle entre les cultures et à une valorisation de la diversité littéraire à l'échelle mondiale. Comme le souligne le traducteur et critique littéraire Kwame Anthony Appiah, la traduction interculturelle est un acte de « cosmopolitisme », qui implique à la fois « l'universalité des valeurs humaines » et « le respect de la différence » (Appiah, 2006, p. 216).

V.3. Perspectives d'avenir pour la traduction de la littérature noire-africaine

Les progrès technologiques et leur impact sur la traduction des références culturelles ouvrent de nouvelles perspectives pour une traduction plus accessible et efficace. Cependant, il est essentiel de ne pas négliger les limites de la traduction automatique et de continuer à reconnaître le rôle essentiel des traducteurs humains dans la préservation de l'authenticité culturelle. Comme le rappelle le linguiste Alain Ricard, « la traduction automatique ne peut pas rendre compte des subtilités du langage, ni des intentions du locuteur » (Ricard, 2010, p. 13).

Les collaborations interculturelles représentent donc une opportunité inestimable pour enrichir les traductions et pour permettre une meilleure représentation de la diversité des cultures africaines. Ces collaborations sont indispensables pour répondre aux défis spécifiques posés par les références culturelles complexes et pour promouvoir la littérature noire-africaine comme un patrimoine culturel universel.

Ricard, A. (2010). La traduction automatique ne peut pas rendre compte des subtilités du langage, ni des intentions du locuteur.

VI- Conclusion

Cette étude se propose d'analyser les enjeux liés à la traduction des références culturelles dans la littérature noire-africaine, en tenant compte des aspects théoriques et pratiques de cette problématique. Nous avons d'abord défini ce que nous entendons par références culturelles, en les distinguant des autres types de références, et en montrant leur rôle dans la construction d'un imaginaire littéraire spécifique à l'Afrique. Nous avons ensuite examiné les différentes stratégies de traduction possibles, en les classant selon le degré de fidélité ou d'adaptation au texte source, et en évaluant leurs avantages et leurs inconvénients. Nous avons également souligné les difficultés et les risques que rencontrent les traducteurs, qui doivent faire face à des contraintes linguistiques, culturelles et idéologiques, et qui peuvent être tentés de trahir ou d'approprier le texte original.

Pour illustrer notre propos, nous avons choisi trois œuvres représentatives de la littérature noire-africaine, écrites en français par des auteurs originaires du Sénégal (Cheikh Hamidou Kane et Mariama Bâ) et de la Guinée (Camara Laye), et nous avons comparé leurs traductions en anglais et en espagnol. Nous avons ainsi pu observer comment les références culturelles sont traitées dans ces traductions, en analysant les choix des traducteurs et leurs effets sur le texte cible. Nous avons constaté que ces choix varient selon les langues, les contextes et les intentions des traducteurs, et qu'ils ont des conséquences sur la transmission du sens, de l'identité et de la mémoire véhiculés par les références culturelles.

Notre étude ne prétend pas être exhaustive ni définitive. Elle ouvre plutôt la voie à des recherches futures, qui pourraient approfondir et élargir notre réflexion. Parmi les pistes possibles, nous pouvons mentionner :

- Une étude comparative entre les différentes langues de traduction de la littérature noire-africaine, afin de mettre en évidence les spécificités, les convergences et les divergences de chaque système linguistique et culturel.
- Une étude diachronique sur l'évolution des pratiques de traduction de la littérature noire-africaine, en fonction des contextes historiques, politiques et sociaux qui ont marqué les relations entre l'Afrique et le reste du monde.
- Une étude interdisciplinaire sur les interactions entre la traduction et d'autres domaines artistiques ou médiatiques, tels que le cinéma, la musique ou la bande dessinée, qui peuvent contribuer à la diffusion et à la réception des références culturelles africaines.

- Une étude critique sur le rôle des traducteurs dans la promotion ou la marginalisation de la littérature noire-africaine, en interrogeant leur statut, leur positionnement et leur responsabilité éthique.

Références :

- [1]- Achebe, C. (1994). *Things fall apart*. 1958. New York: Anchor, 178. Agualusa, J. E. (2005). *Tout autour il y a les ténèbres*.
- [2]- Appiah, K. A. (2006). *Cosmopolitanism: Ethics in a world of strangers*. W.W. Norton & Company.
- [3]- Bâ, M. (1979). *Une si longue lettre*. Dakar: Nouvelles éditions africaines.
- [4]- Diome, F. (2003). *Le ventre de l'Atlantique*. Paris: Anne Carrière.
- [5]- Kane, C. H. (2016). Rupture ou continuité entre " L'Aventure ambiguë " et " Les Gardiens du temple ? " Allocution au congrès du CIÉF, le 24 mai 2016. *Nouvelles Études Francophones*, 31(2), 7-13.
- [6]- Mathis-Moser, U. (Translator). (n.d.). *Das zweideutige Abenteu*
- [7]- Ngugi, W. T. O. (1977). *Petals of blood*. East African Publishers.
- [8]- Ricard, A. (2010). La traduction automatique ne peut pas rendre compte des subtilités du langage, ni des intentions du locuteur.
- [9]- Serrat Crespo, M. (Translator). (n.d.). *La aventura ambigua*.
- [10]- Woods, K. (Translator). (n.d.). *Ambiguous Adventure*.
- [11]- Khan, N. (1991). « Unidentified » de Mary Borden et « The Second Coming » de WB Yeats. *ANQ : Un journal trimestriel d'articles courts, de notes et de critiques*, 4 (1), 20-21.